

éditorial

L'outil vaccinal et le concept de vaccination connaissent un formidable retour d'intérêt, un renouveau conceptuel et une spectaculaire progression depuis quelques années ...

Outil essentiel, quelquefois unique, pour la maîtrise de nombreuses maladies transmissibles, la vaccination occupe en médecine vétérinaire une place unique à la confluence du progrès des sciences biologiques (notamment microbiologie et immunologie) et des préoccupations des éleveurs et des praticiens, sans oublier celles des pouvoirs publics et des industriels du médicament.

Le destin de la vaccination est donc lié à celui des maladies animales qu'elle doit aider à contrôler. Plus celles-ci sont importantes, plus l'effort vaccinal correspondant est structuré, cohérent et finalement ... efficace. C'est ainsi qu'à la fin des années 80, de nombreuses maladies épizootiques des animaux d'élevage, comme par exemple, la fièvre aphteuse, la peste porcine classique ou la brucellose pouvaient être considérées comme "sous contrôle" grâce, entre autres, à de nombreuses années de vaccination systématique.

Une période historique s'achevait, ouverte pour l'essentiel 30 ans plus tôt. Le même constat pouvait être fait à la fin des années 90 pour la rage vulpine. Au cours de cette période, la vaccinologie vétérinaire avait réellement pris son envol en créant les outils et les stratégies adaptées ainsi que des concepts qui restent pertinents, pour l'essentiel. Si la vaccinologie vétérinaire avait bien démontré son efficacité dans le contrôle des maladies épizootiques, elle avait aussi, par là-même, permis le passage à d'autres méthodes de maîtrise excluant son emploi.

Le champ de la vaccination des animaux de rente se retrouvait confiné alors aux maladies transmissibles, sévissant sur un mode plus ou moins enzootique, au sein d'élevages qui redevaient l'unité de mise en œuvre de programmes de vaccination plus ou moins coordonnés au sein de filières. Ainsi, la persistance très localisée de la rage vulpine à la périphérie des frontières du nord-est ou le retour tout aussi localisé de la peste porcine classique chez le sanglier aux marges orientales du pays n'ont (logiquement) pas inversé cette tendance, pas plus que la brève réapparition de la fièvre aphteuse en 2001.

Pourtant force est de constater que l'outil vaccinal et le concept de vaccination ont connu un formidable retour d'intérêt, un véritable renouveau conceptuel et une spectaculaire progression depuis quelques années. Cette rupture est liée à la conjonction d'un ensemble d'opportunités et de contraintes qui ont renouvelé à la fois les possibilités, les indications, l'intérêt et les perspectives de la vaccination aussi bien chez les ruminants, les monogastriques ou la faune sauvage, pour des maladies enzootiques ou épizootiques ayant réussi leur émergence ou reconnue depuis plusieurs décennies.

Cinq grands moteurs sont à l'origine de ce retournement de situation :

1. la progression des connaissances en immunologie (immunité muco-solale, immunité des populations) et en microbiologie (taxonomie, supports du pouvoir pathogène) permettant la conception de vaccins mieux adaptés aux mécanismes physiopathologiques (cf. BVD, virus respiratoire syncytial bovin) ou à l'évolution des agents pathogènes (cf. pasteurelloses des ruminants) ;
2. la maîtrise des biotechnologies qui élargit la gamme des types de vaccin disponibles, tout particulièrement en virologie mais aussi pour certaines maladies bactériennes ;
3. la meilleure intégration de l'utilisation des vaccins dans une démarche raisonnée de contrôle des maladies enzootiques (cf. IBR et vaccins marqués) où sa mise en œuvre dépend étroitement de la situation épidémiologique globale et des objectifs propres à chaque élevage ou à chaque filière, comme pour les salmonelloses aviaires ou l'entéropathie proliférative du porc ;
4. l'apparition de nouveaux pathogènes qui ont stimulé une demande pressante des opérateurs publics et/ou privés face aux conséquences particulièrement graves en terme d'impact sanitaire et/ou commercial ; l'histoire du développement des vaccins contre la FCO et le circovirus porcine témoignent de la réactivité de la recherche finalisée, publique et privée, à des défis inédits et complètement imprévus ;
5. enfin, l'évolution de l'encadrement réglementaire permettant le développement d'une perspective européenne a favorisé l'émergence du premier marché mondial solvable dans ce domaine, celui de l'Union Européenne.

L'ensemble de ces aspects est traité dans ce Hors-série du **NOUVEAU PRATICIEN VÉTÉRINAIRE élevages et santé** qui ne prétend néanmoins pas à l'exhaustivité. Il s'efforce d'illustrer le renouvellement considérable des possibilités de la vaccination depuis quelques années et les nouvelles perspectives qui s'ouvrent à la vaccinologie vétérinaire en ce début de XXI^e siècle. Bonne lecture. □



Marc Savey

Afssa (Agence française de sécurité des aliments)
27-31, av. du Général Leclerc
94701 Maisons Alfort Cedex

à suivre

- La vaccination contre la bursite infectieuse aviaire ou maladie de Gumboro de Nicolas Eteradossi, Didier Toquin